

Il s'appelait André, André Pasquier. Et il n'était pas mauvais élève, loin de là, ni non plus dépourvu. Mais, comment dire, tout en étant un enfant appliqué, un enfant de bonne volonté à qui il était difficile de reprocher quoi que ce soit de précis, il était toujours ailleurs. Préoccupé on aurait dit. Et même tracassé par des soucis de la maison sans doute qui le suivaient à l'école et que son esprit ne parvenait pas à écarter. Et puis il était déjà tout fatigué dès son arrivée en classe. Comment aurait-il pu y fournir l'effort que j'espérais de lui ! Je me doutais bien qu'aussi il travaillait trop chez lui.

Un jour que je le voyais peiner sans parvenir à le résoudre, sur un problème que les autres de sa classe avaient pourtant réussi en peu de temps, je m'attardai à sa place.

- Qu'est-ce qu'il y a donc André ? Tu es fatigué ?
- Oui, un peu, dit-il, et ses yeux eurent l'expression égarée que l'on voit à certains hommes brisés d'épuisement physique.
- Tu travailles beaucoup chez toi ?
- Pas tant que ça ! Un peu, il faut bien. Je suis l'aîné. C'est mon rôle de seconder le père.
- Tu viens à pied...de loin ?
- Ça fait deux milles et demi*.

Doux ciel ! Et dire que je l'avais réprimandé* la veille encore pour être arrivé en retard (...)

Dès lors, la pensée de cet enfant ne me quitta pour ainsi dire pas. Dans sa vie que je devinais difficile à l'excès, j'étais déterminée à apporter au moins la possibilité d'en sortir par l'instruction. Je voulais à tout prix qu'il réussisse en classe. Mais comment m'y prendre ? Le garder après les heures pour revoir ses leçons avec lui ? J'ajouterais ainsi à la longueur de ses journées. Lui accorder une attention spéciale durant les heures de classe ? Il était ombrageux et fier. S'il s'en apercevait il pourrait se retirer encore plus profondément en lui-même. C'était pourtant le seul moyen que j'avais de l'aider et je finis par y venir, mais le plus discrètement possible. Cela marcha. J'eus le bonheur, au bout d'une semaine, de le voir terminer ses devoirs presque en même temps que les autres.

Gabrielle ROY, *Ces enfants de ma vie.*

Edition Stanké, 1986

* *Deux milles et demi* : une distance équivalant à 4 kilomètres à peu près.

* *Réprimander* : faire des reproches, blâmer.



Questions

1- **Compréhension** : (7 points)

1) Ecris la bonne réponse (4 pts)

a- Qui parle d'André dans le texte : sa mère ? Sa sœur ? Son institutrice ?

Réponse :

b- André est-il : un élève paresseux ? Un mauvais élève ? Un élève fatigué ?

Réponse :

c- André habite-t-il : loin de l'école ? Près de l'école ?

Réponse :

d- A la maison, André : fait-il uniquement ses devoirs ? Aide-t-il son père dans les travaux de la ferme ?
Passe -t-il son temps à jouer ?

Réponse :

2) a- Pour venir en aide à André, la maîtresse doit choisir entre deux solutions. Lesquelles ? (1 pt)

.....
.....

b- Quelle décision prend-elle finalement ? (0,5 pt)

.....
.....

3) a- Le choix fait par la maîtresse donne-t-il des résultats ? (1 pt)

.....
.....

b- Justifie ta réponse par une phrase relevée dans le texte . (0,5 pt)

.....
.....



II- Langue : (6 points)

1) Réécris les phrases suivantes en remplaçant les mots soulignés par le pronom personnel qui convient. (1,5 pt)

a - La maîtresse accordait à ses élèves toute l'attention et toute la bienveillance qu'il fallait .

.....
.....

b - Elle s'est approchée d'André .

.....

c - Ses paroles ont réconforté l'enfant .

.....

2) Remplace les groupes compléments soulignés par une proposition subordonnée en employant les expressions entre parenthèses : (2 pts)

a - André a été grondé à cause de son retard . (parce que)

.....

b- La maîtresse était touchée par la situation du petit garçon, au point de penser à lui après la classe. (tellement ...que)

.....

.....

3) Conjugue les verbes entre parenthèses au mode et au temps qui conviennent. (1,5 pt)

a- La maîtresse désire qu'André (faire) des progrès et qu'il (saisir) la chance de réussir en classe. Elle pense que cet élève poursuivra normalement ses études une fois qu'il (rattraper) son retard .

b- La maîtresse se dit « Je suis sûre qu'il (être capable) de mieux faire. Il faut que je lui (venir en aide) mais il ne faut pas qu'il (s'en apercevoir)».

4) Ecris « tout » convenablement . (1 pt)

La maîtresse était émue de voir le petit André peiner sur un problème facile que ses camarades avaient pourtant résolu en peu de temps. Elle songeait à les difficultés que cet enfant devait avoir. Au bout d'une semaine d'aide et d'attention, elle était contente de le voir terminer ses devoirs presque en même temps que les autres.

III- Essai : (7 points)

L'un de tes camarades a cessé, pour une raison inconnue, de travailler convenablement en classe. Il a commencé à s'absenter et à avoir de mauvais résultats . Tu as décidé de lui venir en aide. Raconte ce qui s'est passé.

